

n'appréciaient que moyennement d'être rabaissés au rang de confrère d'un simple sorcier.

— L'heure est grave, déclara Silgert sans se préoccuper des regards chargés d'antipathie. La magie que nous connaissons va au-devant de profonds changements et je suis venu pour vous exposer le fruit de mes récentes découvertes.

Plusieurs murmures s'élevèrent au sein du collège des magiciens. L'archiprêtre Jivahno prit la parole sur son ton habituellement sec :

— Depuis quand venez-vous nous exposer le fruit de vos recherches occultes et vos sortilèges corrompus ? Vous ne pouvez pas balayer des décades de dédain et de défi envers nous et venir ainsi nous raconter vos balivernes en espérant que nous allons boire vos lumières, nous, pauvres aveugles esseulés !

Aldric accusa le choc. Il connaissait la réputation de l'archiprêtre archiviste, mais il ne s'attendait tout de même pas à autant de véhémence. Silgert n'avait même pas eu le temps d'exposer quoi que ce soit.

Ce dernier ne se démonta pas et prit une étonnante attitude d'humilité en répondant :

— Vous avez raison, maître Jivahno, commença-t-il. La magie produite au castel Orazgorn n'a jamais été au diapason de celle enseignée ici et j'en suis pleinement responsable. Je ne cherche pas à défendre mon point de vue ni à vous convertir à celui-ci. Ce que je demande en revanche serait que nous mettions de côté pendant quelque temps nos divergences et que nous puissions affronter ensemble les défis qui se dressent devant nous tous. Car je veux bien partir sur-le-champ si vous osez honnêtement prétendre que, ces derniers temps, vous n'avez rien constaté de particulier dans la Basse Magie.

Sa phrase claqua comme une sentence dans la pièce circulaire de la tour. Elle eut toutefois un effet inattendu sur l'archiprêtre.

— Corrompu par une magicienne ? Qui est-elle ?

Bahya fronça les sourcils. Pourquoi se souciait-il particulièrement de cette femme ? De toute manière, elle n'avait pas grand-chose à cacher ; elle en savait si peu sur son compte...

Comme le Corbeau ne répondit pas tout de suite, Morius renchérit :

— Ne serait-ce pas une femme qui use de Haute Magie, sans en posséder le Sentiment ?

Bahya prit un air étonné.

— Si fait, rétorqua-elle. Comment le savez-vous ?

À sa réponse, Morius devint d'une pâleur alarmante, si bien que Bahya crut qu'il allait défaillir.

— C'est une catastrophe ! souffla-t-il finalement entre ses dents. J'arrive trop tard. Elle avait tout prévu...

Manifestement, l'archiprêtre en savait beaucoup sur cette magicienne blanche. Les informations qu'il détenait pouvaient potentiellement mettre Bahya sur la piste de son frère. Elles pourraient aussi lui apprendre de qui elle devait se venger.

— Qui est exactement cette magicienne ? demanda-t-elle.

Morius ne parut tout d'abord pas l'entendre. Il secouait la tête en regardant le sol, choqué par la nouvelle. Toutefois, après quelques instants, il releva les yeux et déclara :

— Zirghôl, fille d'Hélianor la Grande. Plus puissante et plus fourbe que feu son frère, Narghôn le Damné...

C'était donc elle, cette mystérieuse magicienne qui avait suivi le parcours de Jahmir depuis la découverte de son Sentiment. Bahya ne parvenait pas encore à se représenter

précisément le dessein derrière les actes de cette femme. Il lui faudrait certainement de longs moments de réflexion en se plongeant dans les souvenirs des anciens Corbeaux pour réussir à voir clair dans son jeu. Pour l'instant, il fallait surtout tenter de comprendre comment Morius était arrivé à cette conclusion. Elle lui posa donc la question.

— C'est le Regard d'Horloz lui-même qui m'a livré cette information au prix de sa libération, répondit-il.

Le Corbeau fixa son interlocuteur en silence. Il existait donc plusieurs Regards dans ce monde. Elle l'avait supposé depuis longtemps et l'avait même cherché dans les souvenirs de Sphix, mais ceux-ci étaient trop anciens pour être suffisamment clairs. De nombreuses questions restaient en suspens sur ces entités, mais elle devait pour l'heure se concentrer sur le problème de Zirghôl.

— Elle est donc toujours parvenue à vivre dans l'ombre de son frère ? demanda Bahya.

Morius hocha la tête.

— De tout temps, Zirghôl a été liée à Narghôn, aussi bien dans le sortilège qui l'unissait au Regard des Sept Brumes que dans leur prison de magie lorsqu'ils ont été asservis par l'Yzhal d'or. Lorsque j'ai libéré cette entité magique, ils se sont tous deux retrouvés coupés d'une grande partie de leur pouvoir. Narghôn a été tué par Jahmir un peu plus tard, mais Zirghôn, quant à elle, a ruminé sa vengeance pendant de nombreuses années.

Bahya plissa les yeux en considérant ces nouvelles données.

— Cette femme avait acquis la confiance de Jahmir par la fourberie, déclara-t-elle finalement, et c'est pour cela que je tente depuis lors de le contacter ; toutefois, il est maintenant encore plus impératif qu'il sache à qui il a affaire.

l'institut d'Avonella. Ce n'était certes pas la première fois qu'il se trouvait dans pareille situation – à son retour des Terres sauvages, il avait dû narrer ses pérégrinations – cependant, il ne pouvait pas prétendre être habitué à l'exercice.

Les regards posés sur lui étaient pour la plupart chargés de cette pointe de mépris et de suffisance que l'on sentait trop fréquemment chez les magiciens puissants, mais il y avait également beaucoup de contrariété. Aldric n'en avait cure. L'affaire était trop importante pour qu'il s'arrête à ce genre de détail. Après avoir terminé son récit concernant son voyage en terres d'Orazgorn, il venait de révéler que le baron se trouvait dans la pièce d'à côté et qu'il demandait audience.

C'était le duc qui lui avait demandé de procéder de la sorte. Il supposait qu'une bonne moitié des prélats ne seraient pas déplacés s'ils avaient su à l'avance que le baron-sorcier était présent.

Plusieurs voix indignées s'élevèrent, mais personne ne quitta la salle. S'ensuivit un court moment de flottement et ce fut l'archiprêtre Ghari'fa qui finalement déclara :

— Eh bien qu'il entre ! Puisque le baron nous fait la surprise d'une visite aussi inattendue qu'impromptue, nous n'allons pas le laisser patienter derrière la porte.

Comme aucun dirigeant ne protestait, le duc fit un petit signe au garde qui se trouvait près de la porte.

Le baron-sorcier Silgert d'Orazgorn pénétra dans la pièce avec cet air altier qu'il aimait arborer. Il se dirigea en premier lieu vers le duc qu'il salua protocolairement, avant de se tourner vers l'ensemble des dirigeants de l'institut.

— Je vous salue, chers confrères. Je vous suis reconnaissant d'avoir accepté si promptement de me recevoir.

Quelques hochements de tête accueillirent les salutations, mais Aldric sentit que la plupart des prélats

attaque, tombant en même temps que bon nombre de ses paladins.

Le Chat voulut intervenir, mais des pas rapides sur le gravier firent se retourner les trois prélats. Un prêtre s'approcha du petit groupe, le visage rougi et le souffle court.

— Je vous prie de pardonner cette interruption, dit-il après une courte révérence, mais le duc Erec demande à vous voir tous le plus vite possible dans la salle du conseil. L'affaire semble des plus urgentes.

Comme ses acolytes, Jivahno fronça les sourcils. Il était étonnant que le duc fasse preuve d'autant de dirigisme sur le pouvoir de l'institut. D'ordinaire, le régent connaissait les susceptibilités des prélats et ne commettait pas ce genre d'erreur. S'il usait de tels procédés, c'est que le problème devait effectivement être important.

— Pour qui se prend-il ? s'offusqua faussement Jivahno. Nous ne sommes pas à ses ordres, que je sache. Il n'a pas à nous demander quoi que ce soit et...

Ghari'fa l'interrompit :

— Le duc Erec connaît très bien le protocole. L'affaire doit être sérieuse pour qu'il agisse de la sorte.

Et sans se soucier de savoir si Jivahno allait le suivre, l'archiprêtre professeur se mit en route, suivi aussitôt du Chat. Finalement, en maugréant, l'archiprêtre sombre leur emboîta le pas, intérieurement très curieux de savoir de quoi il en retournait.

Aldric ne se considérait pas comme un homme impressionnable ni par la prestance ni par le statut de son interlocuteur ; toutefois, il dut avouer qu'il ne se trouvait pas particulièrement à son aise en ce moment.

Il était assis à la grande table du conseil du duché de Vonell en présence du duc et de la totalité des dirigeants de

Lorsqu'il saura qui elle est en réalité, plus aucun doute ne subsistera dans son esprit.

Morius acquiesça gravement.

— En effet, dit-il, et ce d'autant plus que Zirghôl a fait un pas important en vue d'asseoir sa suprématie sur le monde.

Bahya fronça les sourcils.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Pour retrouver son pouvoir d'antan, Zirghôl a cherché pendant des années l'emplacement d'un autre Regard damné et il se trouve qu'elle l'a découvert et s'est liée à lui dernièrement...

Bahya fixait son interlocuteur avec intensité en essayant d'intégrer ces nouveaux paramètres à sa réflexion. La situation se compliquait de jour en jour et il fallait garder une vision aussi acérée que possible sur les fils qui se nouaient. Toutefois, dans sa réflexion, un doute l'assaillit soudainement.

— Pensez-vous que Jahmir pourrait être ensorcelé par le Regard...

Cependant, au grand soulagement du Corbeau, l'archiprêtre secoua la tête énergiquement.

— Non, affirma-t-il. Bien que je n'en retire aucune fierté, je suis sans doute le magicien qui connaît le mieux la damnation des Regards. Ces sortilèges ont été tissés par mes pères et j'ai moi-même dû comprendre leur trame pour pouvoir délivrer les Regards d'Horloz et des Sept Brumes. Or, je peux affirmer ceci : il est impossible d'ensorceler un magicien possédant le Sentiment magique. Donc, si Jahmir est sous son influence, c'est à cause de sa fourberie et sa persuasion, mais assurément pas grâce au Regard des Sang-Mers.

Bahya acquiesça, rassurée.

— En revanche, reprit Morius, elle est capable d'ensorceler n'importe quelle autre personne. Vous, moi, votre plus fidèle allié, si tant est que l'on se perde dans son propre reflet... Donc prenez garde à ne pas vous regarder et faites passer ce conseil autour de vous, car l'avènement de Zirghôl risque d'être plus douloureux encore que celui de son frère...

Le Corbeau resta quelques instants silencieux, plongé dans ses pensées. Les conseils de l'archiprêtre n'étaient pas à prendre à la légère et leur application n'allait pas être aisée.

Laissant momentanément ces questions de côté, Bahya s'enquit :

— Vous pensez que Zirghôl va imiter son frère ?

Son interlocuteur haussa les épaules.

— Si ce que m'a dit le Regard d'Horloz est correct, elle aurait tué son propre frère pour être la seule et la plus puissante magicienne de ce monde. Je l'imagine assez mal garder ses pouvoirs en secret et ne pas tenter d'asseoir sa domination. Maintenant, nous ne pouvons que conjecturer sur sa façon de procéder. Prendra-t-elle le parti de soulever les hordes de Ghrenx comme l'a fait Narghôn, s'appuyant sur leur faible résistance à la manipulation ? Peut-être pas, mais il ne faut en tout cas pas sous-estimer ses appétits de conquête...

— Que vous ont révélé les flux prophétiques sur l'avènement de cette magicienne ? s'enquit Bahya. Si je ne me trompe, lorsque Narghôn avait tenté d'asseoir sa domination, les augures avaient été fortement marqués...

Morius resta un instant silencieux comme si la question le gênait.

— Rien, avoua-t-il finalement. Pas une ride ne s'est manifestée dans la trame. Toutefois, sans pouvoir me l'expliquer, j'ai l'impression que les flux prémonitoires sont comme imperméables aux événements liés aux Regards...

l'ultime rempart de la résistance – jusque dans l'absurde – pour se rattacher publiquement à cette théorie.

C'est pourquoi il s'assombrit lorsque Ghari'fa enfonça le clou :

— Il faut tout de même admettre que nous sommes face à un nombre croissant de rapports faisant référence à des jeunes femmes dotées de pouvoirs aussi impressionnants que très subitement acquis.

Le Chat, qui se trouvait également dans les jardins de l'institut face à la grande statue représentant les différents courants de magie, ajouta :

— La magie wonks pourrait même être concernée.

Comme Jivahno adoptait un mutisme agacé, l'archiprêtre professeur se permit de lui demander :

— Avez-vous fait des recherches sur cette Reine du Silence ? Avez-vous découvert des indices qui pourraient étayer une possible réincarnation de cette magicienne ? Au même titre qu'Elehan'Muir, d'ailleurs.

Dans la voix de Ghari'fa, Jivahno détecta l'absolue certitude de recevoir une réponse négative et une bonne dose de sarcasme en sus. Toutefois, l'archiprêtre sombre s'amusa parfois à décontenancer ses interlocuteurs. Cela parachevait l'image du personnage aigri et imprévisible qu'il cultivait.

Il releva la tête en direction de son homologue.

— Je m'y suis penché, effectivement, déclara-t-il à la surprise de Ghari'fa. Et certains textes parlent bien d'un sortilège connu uniquement des plus puissantes magiciennes, qui leur permettrait de rester en vie de nombreuses générations. À l'inverse, de nombreux autres textes affirment sans ambages qu'Elehan'Muir est morte et bien morte. La Reine du Silence, pour sa part, aurait été vaincue lors d'une

— Non ! tonna-t-il en levant les yeux vers son interlocuteur. Ces magiciens ont disparu depuis trop longtemps pour que l'on puisse me faire croire qu'ils aient réapparu ainsi, forts d'une horde entière ! Que quelques illuminés se soient intéressés à des écrits anciens et qu'ils aient pu faire revivre une partie du pouvoir des mythiques Messagers du Silence, je peux encore bien le concevoir, mais prétendre qu'une armée constituée de puissants paladins marche vers Avonnella, je ne peux pas le croire !

Maître Jivahno avait asséné son avis sur le ton qu'il aimait adopter en pareilles circonstances : un subtil mélange d'outrage, d'orgueil et de mépris. Cela ne reflétait toutefois aucunement son réel état d'esprit. De fait, la nouvelle qu'avaient rapportée plusieurs sources fiables l'avait profondément troublé.

Il ne faisait maintenant plus aucun doute que certaines très anciennes magiciennes réapparaissaient de par le monde et il semblait que chaque courant de Basse Magie était concerné. Hanan'Muir, qui avait été réincarnée voici quelques années, semblait avoir été la première, mais tout portait à croire que le phénomène se répétait, et ce, de plus en plus vite.

Bien que le sombre qu'il était se fût rangé à cette idée depuis longtemps, l'archiprêtre archiviste qu'il prétendait être ne pouvait pas encore l'admettre. Il attendait d'être

Bahya fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? Votre action aux Sept Brumes...

Mais l'archiprêtre l'interrompit :

— Non, même si c'est également ce que j'avais cru à l'époque. J'avais pensé que la prophétie de l'équinoxe annonçait la destruction du sortilège qui enserrait le Regard, alors qu'en réalité, elle prédisait la chute de Narghôn par la dés-tabilisation de son diadème.

Bahya acquiesça.

— La libération du Regard des Sept Brumes n'a donc été pressentie par aucun augure...

— Ni d'ailleurs celui d'Horloz. Même la damnation de Zirghôn à celui des Sang-Mers est restée silencieuse... Nous ne pouvons donc pas compter sur l'interprétation des prophéties pour nous aider à vaincre cette magicienne.

Il était donc encore plus impératif de retrouver Jahmir. Lui seul était capable de l'éliminer... s'il ne tombait pas sous les assauts des Hérauts.

Le Corbeau reprit une gorgée de vin, avant de demander :

— Que comptez-vous faire ?

Morius soupira. À cet instant, son grand âge semblait marquer son visage bien plus que lorsqu'il était apparu dans la tour.

— Je ne vois qu'une seule solution pour arrêter cette magicienne, déclara-t-il. Je suis le seul capable de lui soustraire le Regard auquel elle s'est liée. Je dois donc me rendre dans le royaume des Sang-Mers et découvrir où se cache le dernier Regard damné par mes ancêtres. De votre côté, il vous faut absolument retrouver Jahmir. Lui seul peut la vaincre définitivement.

Le cri du Wonks tira Jahmir de sa concentration. Depuis que la magicienne blanche était devenue sa préceptrice, il passait beaucoup de temps à s'entraîner en vue de mieux comprendre la nature magique des éléments qui l'entouraient. Toutefois, en cet instant, il se devait d'interrompre son exercice.

La vigie avait vu la côte.

Comme tous les marins, le magicien se tourna vers la proue et scruta la ligne d'horizon pour y déceler la fine bande verte qui allait apparaître d'un instant à l'autre.

Il ne dut pas patienter très longtemps avant de voir se dessiner les contours de la grande île de Tharis. Jahmir ne s'y était jamais rendu. Son père lui en avait déjà parlé, mais ses récits ne l'avaient pas préparé à ce qu'il découvrait progressivement.

Même s'il aimait beaucoup se rendre dans de nouvelles contrées, il n'aurait pas vraiment le loisir de découvrir celle-ci. Sitôt arrivé, Jahmir essaierait de retrouver la dame blanche qui s'était rendue sur Tharis par d'autres moyens. Ils avaient en effet convenu qu'il serait opportun de brouiller les pistes. Elle devait utiliser son pouvoir pour se rendre en direction du sud et ainsi attirer les Hérauts à sa poursuite, tandis que Jahmir se rendait à Tharis sans sa magie. Ensuite, sa préceptrice remonterait vers le nord par voie maritime.

Le soleil rasant de la froide après-midi irradiait de ses rayons les monts pelés du duché insulaire. À mesure que la

Jahmir sentit le souffle du sort caresser son aura. À cet instant, une partie de lui acceptait la défaite et accueillait la mort. Cependant, une autre partie de son esprit décela soudain une infime brèche dans la trame du sort.

Il ne lui fallut qu'une fraction de seconde.

Maître Zoahn relâcha sa concentration et rouvrit les yeux. Une partie de la montagne sur laquelle il se trouvait avait été calcinée. Une vaste zone noirâtre s'étendait sur plusieurs centaines de toises formant un gigantesque cercle. Les essences corrompues par le bâtard avaient attaqué la terre et l'avaient profondément meurtrie. La nature était parvenue à détruire ces essences noires, mais c'était une zone qui resterait stérile pendant très longtemps.

Ce bâtard avait réellement été sous-estimé. Comment avait-il pu en arriver à cette extrémité-là ?

Le tirant de ses pensées, son lieutenant Reasha s'enquit :

— Quels sont vos ordres, maître ?

Le vieux Héraut tourna la tête lentement dans sa direction, avant de répondre :

— Plus que jamais, nous poursuivons la traque.

Reasha se racla la gorge, mal à l'aise.

— Mais... hésita-t-il, et s'il recommence ?

Maître Zoahn laissa le vent interrompre quelques instants la conversation.

— Alors, déclara-t-il finalement, ce sont les essences qui le tueront... Son esprit ne supporterait pas une seconde hérésie. Je ne suis d'ailleurs pas certain qu'il puisse supporter la première...



Il créa un vent magique dans le peu d'espace qui lui restait à disposition et le fit tourner autour de lui. Puis, prenant une grande inspiration, il attaqua l'essence même du vent. Il corrompit la source de sa magie comme le lui avait suggéré la dame blanche. C'était pour lui une ignominie de commettre cet acte ; c'était aller à l'encontre de sa nature la plus profonde. Toutefois, il se trouvait dans la même situation que le renard contraint de ronger sa patte pour se libérer d'un piège.

Il agissait en bête condamnée.

Au bord de l'écoeurement, il injecta toute sa hargne et toutes ses émotions fielleuses dans la nature même du vent. Ensuite, il détourna ce vent et l'envoya directement contre la paroi du piège qui le ceignait.

Comme son attaque précédente, le souffle vint s'ajouter aux courants subtils du sortilège du Héraut ; cependant, cette fois, Jahmir sentit que la cohérence de la symphonie s'altérait. Sa hargne se répandait comme la peste dans le tissage du sortilège, dégradant sa structure.

Jahmir se concentra intensément sur les modifications qui étaient à l'œuvre. Manifestement, le maître héraut ne parvenait plus à maintenir l'intégrité de son piège.

— Il a commis l'hérésie ! s'exclama l'un des suivants de maître Zoahn.

Ce dernier n'y prêta aucune attention. Il tentait désespérément de contenir son sortilège et de le refermer sur le bâtard avant qu'il ne puisse s'échapper. La corruption se répandait toutefois si vite dans les essences de son mur qu'il ne parvenait plus à lui donner la forme voulue. Bientôt, les mailles de son tissage se relâcheraient et des lacunes se formeraient. Il fallait faire vite.

nef wonks fendait l'onde et s'approchait de ces landes, un mélange de joie et de mélancolie s'empara de Jahmir. Aurait-il enfin trouvé le lieu qui hantait ses rêves depuis sa plus tendre enfance ? Ce lieu mystérieux que son esprit prenait toujours comme refuge lorsqu'il était dans l'inconscience ou perdu dans ses rêves ; ce paysage de collines rongées par les vents incessants ; ces plaines d'herbes hautes lacérées par de longues étendues d'eau, variant avec le ciel, d'un bleu profond à un gris changeant.

Jamais il n'avait su d'où lui venaient ses visions, ni d'ailleurs ce que signifiait cette mélancolie qui lui ceignait la gorge à chaque fois qu'il s'y plongeait. Il aurait voulu devenir le vent pour souffler sur l'océan et aller effleurer ces hauts massifs vert sombre ; caresser ces vallées et ces lacs pour se fondre dans ce paysage et disparaître dans un sentiment de plénitude et d'achèvement.

Aussi improbable que cela pût paraître, Jahmir était persuadé de connaître chaque recoin de cette île alors même qu'il n'y avait jamais mis les pieds. Plus la côte se précisait, plus elle correspondait à sa vision. La seule explication qu'il pouvait avancer à ce mystère était son Sentiment. Ces images provenaient-elles d'une vision presciente ? Une impression d'un avenir possible et manifestement probable, puisqu'il allait bientôt y débarquer ?

Mais comment pouvait-on ressentir la nostalgie d'un événement futur ? C'était parfaitement absurde.

Jahmir décida de mettre ses interrogations de côté pour se plonger dans le paysage qui s'offrait à lui.

Du milieu de l'océan s'élevaient trois imposants massifs. Recouverts d'un vert brûlé sur l'ensemble de leurs pentes douces, ils présentaient çà et là les plaies noirâtres d'affleurements rocheux et d'éboulis. Pas un arbre ne poussait sur

ces monts érodés par les vents ; seules les hautes herbes grasses survivaient au climat rude de la côte.

Comme le navire se rapprochait lentement en longeant la côte, Jahmir remarqua que la montagne la plus proche se déplaçait singulièrement plus vite que le paysage en arrière-plan, signifiant qu'elle devait être détachée de l'ensemble. Et en effet, après quelques manœuvres, la nef cingla en direction d'un bras de mer qui s'enfonçait dans les terres.

— Nous allons pénétrer dans la passe de Lynoën, affirma une voix derrière le magicien.

Ce dernier se retourna et découvrit un des officiers wonks appuyé à la rambarde, juste à côté de lui.

Jahmir hocha la tête poliment, sans répondre pour ne pas engager la conversation. Il préférait rester seul face à ces paysages qui l'avaient poursuivi depuis si longtemps.

Malheureusement, le marin avait manifestement envie de parler :

— Nous allons bientôt croiser la première des Sept Sœurs.

Jahmir dut admettre que sa curiosité était piquée.

— Les Sept Sœurs ? répéta-t-il.

Les yeux mi-clos face au vent, le Wonks répondit sans détourner le regard.

— La passe est bordée par sept anciennes fortifications en ruine, jadis construites pour protéger l'accès à Neyrëlen.

— Sept ? s'étonna Jahmir. C'est beaucoup pour une ville aussi modeste.

Le Wonks haussa les épaules.

— En effet, et ce n'est pas le seul endroit de Tharis. Il y en a tout le long de la côte.

L'officier cracha par-dessus bord, avant de poursuivre :

Au moment de sa libération, le jeune homme fut projeté violemment contre les rochers sans parvenir à amortir sa chute. Sa tête heurta le sol et il perdit connaissance.

En plein cœur de sa concentration, maître Zoahn sentait poindre la satisfaction. Cette fois, le bâtard avait compris qu'il ne pouvait rien faire pour se sortir de ce piège. Il ne restait plus qu'à attendre que le mur se referme sur lui.

Le vieux Héraut aurait préféré le tuer immédiatement, mais pour ce faire, il aurait dû défaire sa sphère de magie et ainsi prendre le risque de voir son adversaire s'échapper. Maintenir cette cage et la resserrer comme il le faisait lui demandait tant d'énergie qu'il ne pouvait pas se permettre de former un autre sortilège. D'autre part, aucun de ses acolytes n'aurait pu créer quoi que ce soit à l'intérieur de son piège. Cette paroi était imperméable au Sentiment.

Il fallait simplement réduire progressivement sa taille en maintenant son intégrité. Ce qui n'était ni évident ni rapide.

Lorsque Jahmir reprit ses esprits, il réalisa que la fin était proche. La cloison magique n'était plus qu'à quelques toises de son corps et elle se rapprochait dangereusement. Dans un accès de découragement, il se remit sur ses pieds pour affronter la mort en face.

Puis, il décida qu'il ne mourrait pas sans avoir tout tenté...

Il se replongea dans ses émotions et effleura les plus vivaces, celles qui canalisait le plus d'énergie négative. Il s'abreuva de la haine d'avoir vu sa mère mourir, mais également de la rage et la frustration de ne pas pouvoir se battre à armes égales et surtout... du dégoût de lui-même face à ce qu'il s'apprêtait à faire.



de son corps. Son esprit se concentra sur le mur de magie qui se refermait autour de lui.

Il mit un certain temps à appréhender cette nouvelle menace, mais parvint finalement à saisir vaguement sa structure et sa nature. Même s'il n'aurait pas su comment la recréer, ni même la détruire, il acquit néanmoins la certitude qu'il lui était impossible de la franchir sans y laisser la vie.

Il se devait malgré tout de tenter une attaque avant que cette sphère ne se referme totalement sur lui. Il concentra toutes les ressources qui lui restaient et commença à faire pulser son aura toujours plus fort jusqu'au moment où il la libéra dans une direction. Des gerbes tourbillonnantes de feu, de glace et de pierres se projetèrent contre le mur de magie qui se dressait devant lui. Presque simultanément, il utilisa l'Air pour se déplacer à la suite de son attaque. Si son estoc était suffisamment puissant, peut-être parviendrait-il à déstabiliser la structure de la paroi et à profiter de cette brèche pour la franchir et s'évanouir dans les collines de Tharis.

Son attaque n'eut toutefois pas l'effet escompté.

Elle fut littéralement intriquée dans le tissage complexe de vent et de vide et, loin de provoquer une brèche, elle sembla le renforcer. Jahmir eut à peine le temps de comprendre ce qui était à l'œuvre avant de stopper sa course pour ne pas s'enfoncer à son tour dans le mur de magie. Il dut commander à l'Air de le freiner si violemment qu'il eut l'impression de s'écraser contre un rempart de pierre. Malheureusement, la limite de son aura effleura le maelström, juste suffisamment pour qu'elle soit absorbée à son tour. Jahmir lutta de toutes ses forces afin de s'extirper de ce piège et ce ne fut qu'au prix de terribles efforts qu'il put se défaire de ce lien qui le vampirisait.

— Je ne sais pas ce qu'étaient ces fortins autrefois, mais en tout cas, maintenant, ils ne sont plus bons qu'à abriter les bergers avec leurs troupeaux...

Au même instant, Jahmir aperçut la première Sœur, sise sur le prolongement d'une arête rocheuse qui plongeait dans la passe. Elle était composée de deux tours, l'une ronde et l'autre carrée, reliées par les vestiges d'un pont en arche. La ruine n'était connectée à la terre que par une mince bande de rochers sur laquelle on pouvait encore apercevoir les restes d'un chemin d'accès.

Au moment où le navire croisait au plus près de la fortification, Jahmir aperçut comme une lueur filtrer au travers de l'une de ses fenêtres.

— Tiens, fit-il à haute voix, on dirait qu'un berger a délaissé son troupeau dans les hauteurs pour venir chercher abri dans cette ruine...

Le Wonks se pencha légèrement pour mieux voir, avant de froncer les sourcils.

— En effet, dit-il, mais c'est étonnant. Certaines des Sept Sœurs sont encore illuminées régulièrement pour permettre aux navires de franchir la passe, mais je n'ai jamais vu de feu sur la première. J'ai toujours cru que son accès avait été détruit par la houle.

La surprise de l'officier s'accentua encore à la vue de pareilles lueurs dans la seconde ainsi que dans la troisième des Sœurs.

— C'est inhabituel, confirma le Wonks. Mais de drôles de phénomènes sont à l'œuvre ces derniers temps sur Tharis...

Jahmir fronça les sourcils et se tourna vers son interlocuteur.

— Qu'entendez-vous exactement par « de drôles de phénomènes » ? s'enquit-il.

Le Wonks haussa les épaules.

— Je suis venu plusieurs fois du continent depuis cet été. Eh bien, je peux vous assurer que je n'ai jamais vu autant de magiciens en robe bleue que ces six derniers mois. Ils voulaient tous atteindre Tharis au plus vite ; alors je ne sais pas ce qui s'y passe, mais ce doit être la grand-messe par là-bas !

En prononçant sa dernière phrase, il indiqua du menton les hauteurs de l'île.

— Des magiciens en robe bleue ? répéta Jahmir. Ce sont sans doute des confrères d'Ephia de Tharis...

En prononçant le nom de ces magiciens, il réalisa soudain qu'il n'avait jamais vraiment fait le lien entre ce courant mineur de Basse Magie et le duché qui se dévoilait devant lui. En réalité, il ne s'était même jamais demandé qui était Ephia de Tharis et pourquoi ces étranges magiciens itinérants se faisaient appeler ainsi.

Ne connaissant pas bien leurs habitudes, Jahmir proposa :

— Ils organisent peut-être une sorte de réunion décennale...

Le Wonks parut sceptique.

— Décennale ? Plutôt centennale je dirais, parce que de toute ma vie, je n'ai jamais vu ces énergumènes se rassembler...

Jahmir haussa les épaules à son tour. C'était étonnant en effet, mais qui pouvait prétendre comprendre ces confrères ?

— De plus, renchérit l'officier, si c'est un rassemblement, je leur conseillerais de mieux organiser leur affaire la prochaine fois... Ils donnent tous l'impression d'avoir appris la nouvelle deux heures à peine avant d'embarquer et, au vu de leur mine, ça n'a pas l'air de les réjouir plus que de mesure.

centaines de lieues de là, où aucun Héraut ne pouvait plus percevoir son Sentiment.

Ensuite, la traque recommencerait, au risque qu'il ne découvrit en quoi il représentait un danger, car dès cet instant, les choses pourraient devenir incontrôlables. Et ça, maître Zoahn ne pouvait pas se le permettre.

À l'intérieur de la bulle qu'il créait, le vieux Héraut sentit le bâtard hésiter. Allait-il faire l'erreur d'essayer de la franchir ? Ce serait sa dernière erreur... Quoi qu'il en fût, Zoahn ne comptait pas attendre patiemment que cela se produise, il allait le forcer à le faire.

Doucement tout d'abord, puis plus rapidement, le vieux maître rétrécit sa gangue de vent autour du bâtard.

Jahmir pouvait peut-être rivaliser avec un Héraut ; il venait de le prouver. Vaincre un maître était une autre histoire. En cet instant, le jeune magicien réalisa pleinement combien sa quête était vaine. Comment avait-il pu croire un seul instant vivre dans ce monde, pourchassé par une race entière de magiciens ? C'était déjà un miracle de leur avoir résisté jusqu'à présent.

Jahmir ressentit une vague de fierté au milieu d'un océan d'amertume. Il se concentra sur cette impression et tenta de la canaliser, car il ne comptait pas se rendre aussi aisément ! Par adoption, il était un De Bas-Kosk et s'il ne devait retenir qu'un seul précepte de feu son père, le chevalier Rahatz, c'était qu'un soldat ne mourait pas sur un champ de bataille avant d'avoir infligé le plus de dégâts possible à l'ennemi. Il mourrait peut-être sans savoir pourquoi, mais au moins, il mourrait la tête haute.

Jahmir se plongea dans un état de transe profonde, plus ramassé sur lui-même que pendant le combat. Parallèlement, il se recroquevilla et amoindrit son aura jusqu'à la limite

clairement pas le fait de son adversaire à demi terrassé. La puissance en jeu était d'un autre ordre.

Toutes les créations qu'il produisait semblaient ridicules face aux pouvoirs qui l'enfermaient lentement dans une cage de vents et de vides magiques. Cette gangue formait une sorte de sphère de plusieurs centaines de toises autour de lui, le coupant du reste du monde et notamment de son ennemi. Jahmir parvenait encore à créer sa magie à l'intérieur de cette enveloppe, mais il ne parvenait plus à entreprendre quoi que ce soit à l'extérieur, comme si elle l'empêchait de projeter son Sentiment au-delà. C'était une barrière infranchissable constituée d'un entremêlement extrêmement complexe de langues de vent en résonnance, soufflant dans une sorte de symphonie pure et incorruptible.

Jahmir ne connaissait qu'une seule personne capable d'un tel prodige : son maître youc Astihn ; toutefois, il savait que ce n'était pas lui. Il devait être en face d'un maître héraut tout aussi puissant.

Et cela ne signifiait qu'une chose : sa fin.

Maître Zoahn avait les yeux mi-clos. Il était assis en tailleur sur un rocher plat non loin du bâtard, les bras en croix contre son torse.

L'exercice était délicat et l'énergie que cela lui demandait était importante. Il ne pouvait accepter aucune perturbation extérieure, mais savait que ses lieutenants veillaient autour de lui pour lui permettre de se consacrer pleinement à son sortilège.

Très peu de Hérauts ou de Youcs étaient capables de façonner ce qu'il créait en ce moment. C'était pourtant la seule manière de contenir le bâtard et l'obliger à rester où il se trouvait. Sans cette barrière de magie, Jahmir aurait eu tout le loisir de s'évanouir dans l'Air et resurgir à des

Ils iraient enterrer leur père qu'ils seraient plus joviaux ! Si je devais me rendre à un rassemblement de la marine marchande wonks, je peux vous dire que je n'irais pas à reculons !

Jahmir sourit poliment, mais son attention était déjà ailleurs. À mesure que le navire s'enfonçait dans la passe de Lynoën, croisant à intervalle régulier les forteresses, il semblait que la mer devenait de plus en plus brumeuse, comme si une couche de nuages recouvrait la surface de l'eau.

Le magicien se pencha légèrement au-dessus de la rambarde et constata que le phénomène s'accroissait. Après quelques instants, le navire voguait déjà sur un océan de brume et ne semblait plus du tout toucher l'onde, la proue fendant la mince couche de brouillard dans un silence presque religieux. En relevant la tête, le jeune homme s'aperçut que toute la passe en était recouverte.

Voyant la surprise de son passager, le Wonks se permit un sourire :

— C'est la première fois que vous venez à Neyrëlen, n'est-ce pas ? Au début, ça surprend, mais on s'y fait vite, vous verrez.

Jahmir se tourna vers l'officier.

— C'est toute l'année ainsi ? s'enquit-il. On ne voit jamais la mer ?

Le Wonks acquiesça.

— Pratiquement toute l'année. Il arrive que certains jours d'été très chauds, la brume se dissipe un peu, mais en général, tout le fond de la passe est tapissé de nuages.

Jahmir esquaissa une moue admirative. L'impression que produisaient les rayons du soleil rasants sur cette couche blanche était saisissante. Elle semblait fragile, presque palpable, comme une neige très légère. Sa surface était bien délimitée, même si, par endroits, de petites exubérances

surgissaient lentement comme des poissons aux mouvements indolents pour replonger dans la masse de vapeur. De part et d'autre de la passe, les langues remontaient légèrement sur les pentes herbeuses, mais elles n'atteignaient jamais plus d'une dizaine de toises. En tous les cas, le pont du navire se trouvait largement au-dessus de l'étendue calme.

— Vous ne craignez pas les écueils ? demanda Jahmir.

Le Wonks prit une mine plus sérieuse.

— Si, bien sûr, répondit-il. La navigation requiert une très bonne connaissance des passages, sans quoi...

— Encore faut-il pouvoir se repérer aux montagnes, renchérit Jahmir, mais comment faites-vous lorsque le brouillard monte un peu plus ?

L'officier secoua la tête.

— Il ne monte jamais. Cette brume doit faire une ou deux toises d'épaisseur et elle reste comme vous la voyez là, toute l'année.

Se sentant comme transporté par un navire céleste, Jahmir admira, sans rien dire, le paysage qui se révélait lentement à lui.

La passe de Lynoën s'ouvrait sur la côte nord de Tharis et plongeait dans les terres en décrivant une large courbure en direction de l'est. D'où il se trouvait en ce moment, Jahmir n'apercevait déjà plus l'entrée du détroit. Sur sa droite, la cinquième Soeur, une haute tour surmontée d'un toit pointu, sortait de la brume. Plus le navire s'approchait de Neyrëlen, plus les fortifications qui bordaient la passe étaient en bon état.

Pour l'instant, la ville portuaire n'était pas encore visible ; toutefois, la montagne qui la cachait se décalait lentement sur la gauche et libérerait bientôt la vue sur Neyrëlen.

Le magicien aperçut la ville, alors que le soleil s'inclinait déjà derrière lui, en direction des sommets pelés de l'île. La

puissance débridée d'une émotion vive. Cependant, au contraire du jeune magicien, le Héraut aguerri qui venait tuer un bâtard pour le bien de son peuple, ne ressentait aucune haine particulière envers sa victime. De la frustration d'être dominé par un novice, certainement, mais pas suffisamment pour faire exploser son aura comme l'avait fait Jahmir.

De toute manière, ce dernier s'était attendu à pareille tentative et parvint à contenir le sursaut de magie de son ennemi en conservant son entière concentration.

Le corps du Héraut gisait contre un rocher d'une petite crête dans les hauteurs de Tharis. Son aura faiblissait et bientôt, Jahmir pourrait la souffler complètement.

Maître Zoahn était très contrarié. Son visage impassible ne le laissait pas entrevoir, mais il avait atteint un degré d'agacement rarement égalé. Derga, l'un des fleurons de sa garde, était sur le point d'être défait par un demi-humain inexpérimenté en combat singulier.

Manifestement, soit son lieutenant était un incapable, soit leur adversaire avait été largement sous-estimé. Le vieux maître pencha pour les deux solutions à la fois... et les deux le contrariaient fortement.

Cette situation n'avait que trop duré. Leur ennemi, aussi impressionnant qu'il fût, n'était qu'un bâtard et il devait mourir. La Loi était très claire à ce sujet. Le danger qu'il représentait était trop grand.

Décision qu'il n'avait plus prise depuis très longtemps, le vieux maître se résolut donc à intervenir personnellement.

Jahmir ne mit pas longtemps à comprendre qu'un phénomène d'une toute autre ampleur était à l'œuvre autour de lui. Le changement brutal de la structure du vent n'était

furent projetées par un vent magique irrésistible qui se mit à tourbillonner autour du Héraut.

Ce dernier ne s'attendait visiblement pas à un tel sursaut de puissance de la part de son adversaire. Il dut éteindre l'attaque qu'il préparait et concentrer toutes ses forces pour contrer cette haine déchaînée.

Jahmir sentit l'aura du Héraut faiblir. Certaines de ses lames avaient pénétré ses protections et avaient dû l'atteindre dans sa chair. Le jeune homme en profita pour se relever et décida de garder l'avantage en formant directement une nouvelle attaque alors même que la première n'était pas encore tout à fait détruite.

Pour la première fois depuis qu'il avait rencontré ses demi-frères, Jahmir avait le dessus dans un combat de Haute Magie. Il n'allait pas laisser passer cette chance. Comme son ennemi l'avait fait, Jahmir poussa son adversaire dans ses derniers retranchements. N'écoulant plus sa fatigue, il créa sans discontinuer une pluie d'attaques toutes plus meurtrières les unes que les autres.

Le Héraut n'était plus en mesure de riposter efficacement. Le jeune magicien sentit que son adversaire faiblissait. Son aura s'était amoindrie et sa gangue de protection se laissait de plus en plus souvent transpercer. Ce n'était maintenant plus qu'une question de temps. L'une ou l'autre de ces créations allait immanquablement finir par l'atteindre mortellement.

En revanche, Jahmir ignorait ce qui se passerait le moment venu. Le Héraut se laisserait-il mourir ou tenterait-il de s'échapper ? Et s'il décidait de s'enfuir, faudrait-il le pourchasser ?

Pour l'instant du moins, la question ne se posait pas. À l'instar de Jahmir, le Héraut tenta visiblement le même retournement de situation en insufflant à ses coups la

passé de Lynoën s'arrêtait dans une petite baie entourée de landes constellées de rochers erratiques. Le tapis de brume la recouvrait jusqu'à ses confins, effleurant le pied des habitations qui se pressaient sur son flanc sud.

La cité portuaire n'était pas particulièrement imposante. Quelques fortifications protégeaient son accès à la mer, mais aucune enceinte ne semblait l'entourer. Les maisons blanches aux toits de chaume se tenaient les unes contre les autres dans un demi-cercle légèrement éclaté vers l'ouest, évitant ainsi une petite falaise. La langue de brume qui recouvrait la mer donnait à cette bourgade une quiétude toute céleste. Même si Neyrëlen était tout de même l'un des ports principaux de Tharis, la vie semblait y être paisible.

Ce calme qui enrobait la baie surprit toutefois beaucoup Jahmir. Il se tourna vers le Wonks et lui demanda :

— Je croyais que Tharis était constamment balayé par les vents. Il n'en est rien ici.

L'officier acquiesça.

— C'est vrai pour la majorité de l'île, mais la passe de Lynoën est totalement protégée des bourrasques. Ce qui explique d'ailleurs la présence quasi permanente de cette langue de brouillard. Toutefois, dès que vous vous élevez un peu dans les montagnes, vous entrez véritablement dans le royaume des vents...

Jahmir ne put réfréner un frisson à ces mots. Ils semblaient sortis de l'une de ses transes où il devenait l'essence des rafales. Il lui tardait de débarquer et de quitter ce havre de calme pour plonger de plein pied dans les tempêtes de Tharis et voir si ses vallons correspondaient bien à ses visions et surtout... s'y perdre complètement.

La voix du Wonks le tira de ses pensées :

— Nous allons bientôt accoster, dit-il. Il faut que j'aille commander la manœuvre.

Jahmir prit une grande inspiration, tandis qu'un étrange sentiment l'envahit subitement. Il scruta la côte et y aperçut un homme se tenant debout face à lui. La distance qui les séparait l'empêchait de le voir distinctement ; pourtant, il savait qui il était et ce qu'il attendait.

Jahmir étendit son aura.

Il joignit ses deux mains devant lui et ferma les yeux en plongeant dans un état de transe réceptive. En une respiration, il ressentit tous les êtres vivants fourmiller autour de lui et, évidemment, l'aura du Héraut qui se tenait devant lui. Pour sa quatrième rencontre avec ses demi-frères, l'état d'esprit de Jahmir avait profondément changé. Alors que les précédentes l'avaient toujours conduit à la fuite, le jeune homme ne comptait plus se défilier.

Son âme était encore emplie de la haine ardente acquise lors du meurtre de sa mère et son esprit, froid et impatient d'en découdre, se réjouissait d'avoir un si vaste et noble théâtre pour sa vengeance... ou sa mort.

Quoi qu'il advînt toutefois, la seconde n'interviendrait pas sans la première... Les jours qu'il avait passés auprès de la dame blanche lui avaient été d'une grande aide dans l'apprentissage des techniques de combat de Haute Magie. Les Youcs lui ayant inculqué une maîtrise poussée de son Sentiment, il avait été rapidement capable de mettre en application les conseils de la magicienne.

L'une des premières conséquences de cet apprentissage fut incontestablement ses déplacements dans l'espace du combat. Sa préceptrice lui avait enfin expliqué la technique qu'elle utilisait pour « disparaître ». En réalité, ce n'était rien d'autre qu'un mouvement extrêmement rapide porté par les essences de l'Air... Avoir saisi ce concept lui avait ouvert de nombreuses portes.

Le combat pouvait commencer.

présent. Avec les connaissances qu'il avait acquises grâce à la dame blanche, Jahmir pensait encore être capable de se soustraire assez rapidement à son ennemi pour que ce dernier perde sa trace. Toutefois le voulait-il vraiment ?

La réponse lui était évidente.

Ce fut à cet instant que retentit dans son esprit la voix de sa préceptrice :

— Libère ta haine !

Dans l'état où il se trouvait, Jahmir n'avait qu'une vague conscience des sentiments qui se bousculaient dans son esprit. Il avait acquis la capacité de se couper de ses émotions pour pouvoir être plus éveillé et plus réceptif. Il pouvait néanmoins à loisir ouvrir sa bulle pour s'en imprégner et puiser dans cette force émotionnelle.

La dame blanche lui avait conseillé de se prémunir des déconcentrations dues à l'arrivée inopinée d'un sentiment dans son esprit ; toutefois, il était dommage de se priver du potentiel destructeur de certains.

— Libère ta haine ! entendit-il encore une fois. Lorsque tu te trouveras en mauvaise posture, laisse-la t'envahir ; ne la laisse pas te dominer, mais utilise-la pour aller puiser dans tes ressources les plus enfouies. Seules la vivacité et la violence de la haine peuvent les faire ressurgir !

Dans une inspiration, Jahmir releva la tête pour fixer son adversaire et laissa sa haine pénétrer son esprit.

L'effet fut immédiat et ravageur.

Son aura ainsi que ses protections se dilatèrent si soudainement qu'une prodigieuse déflagration retentit dans la baie. Les langues de feu contenues dans son bouclier explosèrent en une multitude de sphères incandescentes. L'humidité autour de Jahmir se figea une fraction de seconde pour former une paroi lisse comme du verre qui explosa à son tour en une pluie de dagues acérées. Toutes ces armes



bourrasques de Tharis, ployant face à leurs attaques respectives.

Les coups étaient rapides et la concentration de Jahmir commençait à flancher. Il ne lui était plus si aisé d'annihiler les créations du Héraut. Au moment de construire une nouvelle attaque de glace sur le flanc gauche de son ennemi, Jahmir dut s'occuper des langues de feu qui lui arrivaient dans le dos. Il les détruisit, mais ne perçut pas assez vite les deux lames s'engageant à revers en même temps dans son aura. La première s'évanouit sur l'injonction de Jahmir, mais une partie de la seconde s'enficha dans son bras gauche et le traversa de part en part.

L'intensité de la douleur obligea le magicien à réduire son attaque et permit à son adversaire de prendre l'ascendant. L'équilibre des forces était si fragile qu'une simple erreur pouvait être fatale. Le Héraut profita de l'occasion pour lancer un vent magique dévastateur sur son ennemi, le précipitant vers une saillie rocheuse.

Son corps s'écrasa contre le roc sans que Jahmir ne puisse véritablement amortir le choc. Il ne perdit heureusement pas connaissance, car c'eût été la fin pour lui, mais il dut néanmoins se recroqueviller dans une gangue magique protectrice pour ne pas flancher sous les assauts.

Jahmir ne combattait plus vraiment. Il avait la posture du lutteur qui encaisse les coups sans riposter. Il pouvait bien résister un certain temps, mais il savait que s'il ne se dégageait pas, il succomberait tôt ou tard. Il devait donc répliquer, reprendre l'avantage. Il n'était toutefois pas aisé de trouver le moment de construire une attaque, alors qu'il y avait tant d'éléments à détruire.

Deux choix se présentaient maintenant à lui. Soit il parvenait à reprendre le combat d'une façon ou d'une autre, soit il décidait de s'enfuir comme il l'avait toujours fait jusqu'à

Il s'élança du bateau et s'éleva dans les airs, couvrant en même temps son aura d'une protection de feu. Il perçut certes les cris apeurés des Wonks sur le pont, mais son esprit était tout à son ennemi.

Dans une lenteur mesurée, Jahmir vogua au-dessus de la couche de brume en direction du Héraut qui l'attendait. Manifestement, son adversaire abordait également cette rencontre dans un tout autre état d'esprit. Il n'était plus venu surprendre sournoisement sa victime ; il avait compris que cela n'avait plus de sens, car Jahmir n'allait plus se laisser prendre si facilement. Cela ressemblait donc bien plus à un véritable duel. Si tant est qu'il était seul, naturellement... Pour l'instant du moins, son Sentiment lui indiquait que c'était le cas.

Le jeune homme arriva au-dessus de la berge et posa pied sur la pente herbeuse à quelques toises de son ennemi. Ce dernier n'avait toujours pas fait le moindre geste, observant simplement son adversaire. Il portait une longue tunique gris clair agrémentée d'une simple ceinture de cuir noir, descendant sur le côté droit jusqu'à la cheville. Son visage était froid, altier et sans expression.

Son aura était puissante, dominante et sans merci. Jahmir reconnut immédiatement le Héraut qui l'avait attaqué dans le cimetière des Ducs.

Les deux magiciens se toisèrent quelques instants en silence, laissant le calme de la baie de Neyrëlen s'insinuer dans leurs veines. Jahmir hésita une fraction de seconde à demander à cet être en quoi la vie d'un bâtard lui importait tant, mais il n'en eut pas l'occasion.

Une déferlante de lames de glace s'abattit sur lui.

Jahmir esquiva, détruisit et riposta. Il subit plusieurs attaques successives. À chaque fois, il répliqua, toujours en variant ses coups, laissant son imagination guider son esprit.

Ces premières salves n'étaient pas de nature à les inquiéter, ni l'un ni l'autre. Elles servaient plutôt à jauger le potentiel, le pouvoir et l'aura de l'adversaire.

Le jeune homme voulut tenter la modification de la matière plutôt que la création.

En plein cœur d'une tempête de perles de lave, Jahmir se prépara à sa riposte. Il essaya de perturber subtilement les perceptions du Héraut en imprimant des mouvements inhabituels aux essences qui l'entouraient, lui faisant croire à une attaque magique dans son dos. En même temps, il lança de véritables langues de feu dans sa direction. Cela lui demanda toutefois un effort de concentration intense, pour un résultat très modeste.

L'esprit aiguisé du magicien fit rapidement la distinction entre ce qui était réel et ce qui n'était qu'illusion. Son temps de réaction fut certes légèrement plus long, mais la complexité de l'attaque ne se justifiait pas en regard de ce petit bénéfice.

Le Héraut le savait d'ailleurs fort bien et profita du temps et de l'énergie que Jahmir avait dépensés à construire cet estoc pour le prendre par surprise avec la création d'une bourrasque de vent magique dans son dos et une multitude de pointes de roc lancées face à lui, juste à la limite de son aura.

Ces bourrasques étaient presque impossibles à défaire, car trop diffuses et elles parvinrent à précipiter le corps de Jahmir en direction des flèches déjà proches de lui. Pour espérer détruire une pareille agression, il aurait fallu annihiler les lames avant qu'elles n'apparaissent. C'était évidemment impossible.

Le jeune homme ne les détruisit simplement pas. Dans un réflexe acquis auprès de son maître d'arme, il se lança

de côté et roula dans la pente avant de se relever pour refaire face à son adversaire.

Pendant un instant, le combat se figea, puis soudain, comme s'ils s'étaient concertés, tous d'eux bondirent dans les airs et lancèrent simultanément toutes leurs forces dans des salves de plus en plus rapides et meurtrières.

Les bergers des hauteurs qui se trouvaient bien malgré eux témoins de la scène ne comprirent pas ce qu'ils voyaient. C'était un étrange ballet aérien de deux sphères lumineuses qui évoluaient parmi des centaines de bourrasques de feu et de glace.

Après de longues minutes d'un combat éprouvant, les deux magiciens se séparèrent aussi soudainement qu'ils s'étaient élevés dans le ciel, dans une incroyable déflagration retentissant dans toute la baie. Jahmir se plaça sur un éperon rocheux dominant une partie de la vallée. Le vent de Tharis soufflait en rafales et faisait virevolter ses habits ainsi que ses cheveux humides. Du sang coulait de sa tempe droite tandis qu'une profonde estafilade sur le torse le faisait souffrir.

La douleur ne troublait toutefois pas sa concentration. Son esprit, continuellement sur le qui-vive ne pouvait pas s'embarrasser de ce genre de perturbation. Elle représentait tout au plus une information. Au même titre d'ailleurs que sa respiration saccadée et ses ressources déclinantes.

Il fallait se rendre à l'évidence, Jahmir consumait ses forces très vite dans ce combat. Il savait cependant que l'état de son adversaire ne devait pas être plus enviable. Son aura vacillait également et son corps devait être au moins aussi meurtri que le sien.

En une fraction de seconde, les deux magiciens furent à nouveau dans les airs. Leurs auras scintillaient dans les